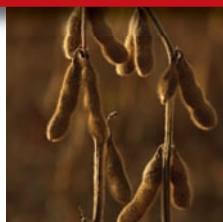


Au cœur

de la réalité agricole

GUIDE DU BON VOISINAGE



Dans le cadre du projet pilote « **Travailleur de rang** », ce guide a été conçu grâce à l'aide financière du Ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire (MAMROT), le Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), le Ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), le Conseil canadien de la gestion des entreprises agricoles (CCGEA) et la collaboration de deux MRC, Brome-Missisquoi et Rouville.

Merci à nos partenaires :

Québec 

Avec la participation de :

- Ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire
- Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation
- Ministère de la Santé et des Services sociaux



Conseil canadien de la
gestion d'entreprise agricole



Au Cœur des
Familles Agricoles

« Le travailleur de rang : une plus-value pour une qualité de vie en milieu rural », c'est un des 33 laboratoires ruraux de la mesure des laboratoires ruraux de la politique nationale de la ruralité 2007-2014.

Bienvenue parmi nous !



Dans ces grands espaces aux couleurs des saisons et des régions, plusieurs d'entre vous y viennent pour s'y établir, que ce soit pour la retraite, pour y fonder une famille ou tout simplement pour vivre sereinement dans le rang. Pour moi, c'est un gagne pain, ainsi que pour bien d'autres, de génération en génération... un métier, AGRICULTEUR.

Le Guide du bon voisinage que voici a été conçu dans le but de mieux vous faire connaître le milieu où vous avez choisi de vous établir. Il s'inspire d'un grand principe: mieux comprendre pour mieux accepter.

Je vous invite donc à le lire attentivement en espérant qu'il soit une ouverture vers un dialogue fructueux. En fait, nous avons tous à apprendre les uns des autres et cela se poursuit aujourd'hui.

En publiant le Guide du bon voisinage, un ouvrage longuement mûri auquel des spécialistes du milieu agricole ont contribué, je réalise un rêve que je caressais depuis longtemps. Producteur agricole dans l'âme, étroitement engagé dans ma communauté, je suis persuadé que ce document, qui synthétise l'ABC de l'agriculture, peut, outre le fait de renseigner, constituer un excellent préambule permettant d'amorcer une conversation entre voisins.

Voulez-vous participer à développer et entretenir des relations harmonieuses et durables dans le milieu rural agricole, en mutation, au fil des saisons ? Alors, suivez le Guide !

Agricolement vôtre,

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'Jean-Claude Poissant'. The signature is fluid and cursive, written on a light-colored background.

*Jean-Claude Poissant, président
Au Cœur des Familles Agricoles*

Dédicace

Nous dédions affectueusement ce guide à toutes nos familles agricoles qui nourrissent notre nation.

Nous désirons également dédier ce guide à tous les Québécois soucieux de préserver notre territoire agricole ancestral.

Remerciements

Merci à tous ceux et celles qui ont collaboré de près ou de loin à la réalisation de ce projet, tout particulièrement les agronomes Myriam Gagnon et Alain Therrien, pour leur bagage de connaissances et leur grande générosité.

J'aimerais souligner la participation des membres du conseil d'administration d'Au Cœur des Familles Agricoles ainsi que France Picard, travailleur de rang et Maria Labrecque-Duchesneau, directrice générale de l'organisme.

Ce document a été réalisé à des fins informatives seulement.

© Tous droits réservés.

Au Cœur des Familles Agricoles

1111, rue Gladu, Marieville, Québec J3M 1A6

Tél.: 450 460-4632 • Téléc.: 450 460-8854

Courriel: acfa@videotron.ca

Web: www.acfareseaux.qc.ca

Table des matières

Le Guide du bon voisinage

Préface.....	4
Travailler avec du vivant.....	5
Les saisons de l'agriculteur.....	5
• Le printemps.....	6
• L'été.....	12
• L'automne.....	16
• L'hiver.....	18

Les Profils agricoles

Production laitière.....	19
Production avicole.....	20
Quota.....	21
Production porcine.....	22
Production bovine.....	23
Production par intégration.....	24
Production de cultures commerciales.....	25
Production ovine.....	26
Production caprine.....	27
Production de grands gibiers.....	28
Production cunicole.....	29
Production de fruits et de légumes de transformation.....	30
Production de pommes de terre.....	31
Production maraîchère.....	32
Production serricole maraîchère.....	33
Production de végétaux d'ornement.....	34
Production acéricole.....	35
Production de pommes.....	36
Production viticole.....	37
Production apicole.....	38
La relève.....	39
La main-d'œuvre agricole.....	40
Les travaux à forfait.....	40
Les intrants.....	41
L'environnement.....	42
Conclusion.....	43
Quelques sites intéressants sur l'agroalimentaire.....	44



Le Guide du bon voisinage

Préface

Voilà plus d'un quart de siècle que l'agriculture québécoise, tout comme les autres secteurs de notre économie, va de transformation en transformation pour s'ajuster aux exigences de la mondialisation des marchés. Dans ce monde en mouvance, nos producteurs et productrices mettent les bouchées doubles pour rivaliser avec leurs semblables en dépit de facteurs jouant en leur défaveur, dont le climat, le coût des intrants et de la main-d'œuvre.

Il suffit pourtant de s'aventurer dans nos rangs et nos campagnes pour s'apercevoir que cette agriculture réalise le tour de force de demeurer fidèle à ses racines tout en rehaussant sa productivité. En vous approchant des bâtiments, vous y découvrirez toute la dimension humaine : des gens fiers, de vaillants travailleurs, respectueux de leur environnement et possédant un sens du devoir à toute épreuve. Rien à voir avec l'image souvent peu flatteuse de l'agriculture et des agriculteurs véhiculée par les médias.

Parallèlement, de nombreux citadins, séduits par le charme bucolique de la campagne, viennent s'établir dans le voisinage de fermes solidement ancrées sur un territoire qui leur est acquis depuis des générations. Ces nouveaux résidents ont vite fait de constater que la campagne, c'est beaucoup plus que les champs de blé ondulant sous la brise et le gazouillis des oiseaux. La campagne, c'est aussi le berceau de l'agriculture, la culture de la terre, les cycles des saisons qui se traduisent en tâches et obligations de toutes sortes.

Le présent Guide vous propose une tournée des productions agricoles québécoises. Il vous présente les particularités, les engagements et les défis auxquels font face les producteurs et productrices agricoles, qui sont à la fois entrepreneurs et gestionnaires d'usines à ciel ouvert. Ils doivent, en d'autres mots, composer avec les humeurs changeantes de la météo, le rythme effréné des saisons et les contraintes non négligeables des réglementations.

Cet ouvrage, conçu par l'organisme *Au Cœur des Familles Agricoles*, avec l'étroite collaboration d'agronomes chevronnés, entend **faciliter la compréhension** et **favoriser une cohabitation harmonieuse** entre les nouveaux arrivants et la communauté rurale agricole. Non seulement

se donne-t-il pour mission de renverser les préjugés qui font obstacle à la bonne entente, il s'inspire aussi de la sagesse d'un simple principe : « comprendre, c'est s'adapter ».

Puisse ce *Guide du bon voisinage* être une porte ouverte pour un dialogue fructueux entre voisins et donner à chacun le goût de mieux se connaître. Voulez-vous faire de votre nouveau mode de vie une expérience enrichissante? Suivez le Guide!

Travailler avec du vivant

- ⇒ Travailler avec du vivant constitue un des plus grands défis en entreprise.
- ⇒ Le producteur agricole doit composer avec des conditions climatiques changeantes et les risques de maladies qui peuvent en tout temps affecter sa production.
- ⇒ Ces situations sont parfois difficiles à prévoir et même impossibles à contrôler.

Les saisons de l'agriculteur

L'agriculture, c'est bien plus que la culture des sols et l'élevage des animaux : c'est un art. Un art puisqu'il s'agit d'agencer, d'organiser entre eux divers éléments souvent imprévisibles avec lesquels l'agriculteur doit composer. Celui-ci travaille avec les sols, les animaux, de même qu'avec les gens comme les membres de sa famille, des employés, des conseillers de divers secteurs. Il fait également face aux aléas du climat, un facteur difficilement maîtrisable. Ainsi, le producteur agricole doit adapter son horaire et revoir ses décisions rapidement pour s'ajuster au temps qu'il fait et aux gens qu'il côtoie. L'agriculteur d'aujourd'hui est polyvalent et conscient du monde qui l'entoure. Il produit au meilleur de ses connaissances pour une population diversifiée et exigeante. Chacun de nous est touché par l'agriculture, soit par son travail, son voisinage et surtout, par sa consommation de produits provenant de la ferme. Bref, des milliers d'agriculteurs s'activent pour cultiver, puis récolter des produits sains et respectueux de l'environnement.

Ce document, simple et accessible, s'adresse à tous ceux qui souhaitent connaître davantage la réalité des agriculteurs du Québec. Voisins ruraux, proches villageois, urbains curieux, ces pages vous sont destinées. Elles tracent le paysage des quatre saisons pour découvrir les occupations,

la complexité et la séquence de travail des agriculteurs, de même que les contraintes et obligations auxquelles ceux-ci font face. Quatre saisons pour découvrir et comprendre ce qui se vit de l'autre côté de la clôture.

Le printemps

Le printemps : saison d'action. Que les travaux de semis commencent !

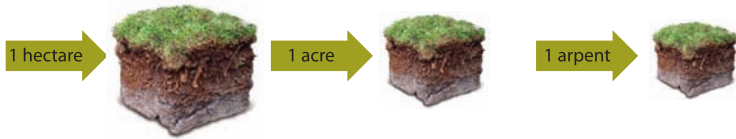
Avec la fonte des neiges, arrive le temps des travaux extérieurs. « Printemps » pour les agriculteurs signifie préparation de la machinerie et ensemencement. Chaque outil, chaque tracteur doit être prêt pour effectuer les tâches prévues aux champs afin de favoriser un ensemencement optimal et une germination rapide des plants. Presque tout se joue au semis, une étape des plus complexes. En effet, les producteurs doivent s'assurer de combiner les facteurs gagnants pour démarrer en beauté. D'une petite semence naîtra une plante qui assurera le revenu de la ferme et tout ceci en quelques mois seulement. Pour abattre tout le travail à faire et atteindre un rendement optimal, les producteurs travaillent de longues heures. Quand le moment est propice, il faut passer à l'action! **Ne soyez donc pas surpris de l'augmentation du « trafic » agricole dans les rangs** où se croisent des tracteurs de toutes les couleurs. La campagne est encore plus belle lorsqu'on prend le temps de la regarder et de comprendre la façon d'y vivre et d'y travailler.

Saviez-vous que la loi permet tout de même de dépasser, de manière sécuritaire, les véhicules portant un triangle orange ?

Portrait du printemps

Le portrait des fermes du Québec change. Le nombre de fermes diminue, les superficies en culture par entreprise augmentent, le nombre d'agriculteurs chute, faisant en sorte que le travail s'intensifie. En 2006, le nombre d'entreprises agricoles au Québec s'élève à 30 675 fermes, ce qui représente 13,4 % des fermes canadiennes, soit une baisse de 4,6 % du nombre total de fermes en 5 ans. En même temps, le Québec compte 45 470 exploitants agricoles, soit 4,1 % de moins qu'en 2001. Parallèlement, les superficies agricoles en culture s'accroissent de 7 hectares par entreprise, passant de 106 à 113 en moyenne au Québec pour un

total de 1,94 million d'hectares de terre cultivée.¹ Pour illustrer les superficies, un hectare représente 10 000 mètres carrés, soit l'équivalent d'un terrain de football. Un acre est 2,5 fois plus petit qu'un hectare alors qu'un arpent, ancienne mesure de longueur, représente 36 864 pieds carrés, une superficie trois fois plus petite qu'un hectare.



Le travail à accomplir est donc grand et la saison de culture au Québec, courte. Il faut réaliser chaque tâche aussitôt que la température est adéquate. Pour ce faire, les journées de travail des agriculteurs débutent tôt pour se finir tard, souvent dans la nuit. Les agriculteurs doivent s'outiller de façon appropriée pour effectuer les tâches dans un court laps de temps et ce, dans les meilleures conditions. La machinerie disponible permet donc d'augmenter l'efficacité du travail. La température de l'air et du sol dicte l'ordre du jour. Le climat est l'ami et en même temps l'ennemi de l'agriculteur. Sujet de prédilection de toutes les conversations, il influence directement la qualité des récoltes et l'agriculteur n'a aucune influence sur lui !

Saviez-vous que les couches de bébé contiennent de l'amidon de maïs ?

Par exemple, en Montérégie, le maïs-grain doit être semé le plus tôt possible en mai pour atteindre sa maturité et obtenir un rendement optimal. Celui-ci a une croissance rapide et sa productivité est supérieure lorsqu'il bénéficie de plus ou moins 150 jours pour compléter sa croissance. Ceci explique pourquoi on voit tant de maïs et de soya en Montérégie, la région la plus **chaude** de la province, alors qu'il est plus risqué d'en cultiver dans les autres régions puisque le nombre de jours sans gel est trop court.

Les travaux du printemps : un échancier serré

L'agriculteur a diverses tâches à accomplir au printemps. Ainsi, il y a la préparation du sol, le semis et les applications d'engrais et de pesticides. Par ailleurs, de plus en plus d'agriculteurs ne travaillent plus

¹ <http://www.statcan.gc.ca/ca-ra2006/analysis-analyses/que-qc-fra.htm>

leur sol avant et après les semis. Chacun choisit les techniques qui lui conviennent, selon son expérience et selon les conseils des experts : agronomes, techniciens et représentants.

Les travaux débutent en général par la préparation du sol à l'aide d'outils spécialisés tels les vibroculteurs (herse à dents) ou les herse à roulettes. Viennent ensuite l'application de l'engrais minéral ou organique et son enfouissement. Les différents semis se font avec les semoirs appropriés. Par la suite, le contrôle des mauvaises herbes s'effectue par des méthodes de lutte chimique ou mécanique. La lutte aux insectes et aux champignons, lorsqu'elle est nécessaire, est réalisée par des méthodes chimiques, biologiques ou mécaniques. C'est aussi à cette période que s'appliquent les engrais organiques. Il en existe deux sortes principales : le fumier et le lisier. Le fumier désigne la forme solide des déjections animales alors que le lisier représente la forme liquide.

Saviez-vous que le fumier est un mélange de déjections animales et d'autres matériaux organiques comme la paille ou les copeaux de bois ? Il est sous forme solide, entreposé le plus souvent dans une fosse et contient environ 20 % d'eau.

Le purin est la fraction liquide du fumier et il est constitué de l'eau de pluie, l'eau de laiterie et les eaux de lavage.

Le lisier, quant à lui, est un mélange d'urine, d'excréments et d'eau. Il est entreposé dans une structure fermée telle une fosse et contient autour de 90 % d'eau.

C'est universel, toutes les formes de déjections sentent mauvais, même celles des humains. Plusieurs recherches et projets pilotes sont en cours pour atténuer les odeurs provenant des fosses. En 2010, les entreprises doivent détenir un ouvrage de stockage étanche nommé « fosse ».

Saviez-vous que les entreprises agricoles sont tenues, selon le Règlement sur les exploitations agricoles (REA), d'entreposer les lisiers et fumiers dans une structure fermée ? Et que ces structures doivent avoir été conçues et approuvées par un ingénieur, prouvant ainsi qu'elles sont étanches ?

Le règlement et ses applications

En 1995, le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), en collaboration avec le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec (MDDEPQ),

s'engage à assurer la croissance et le développement d'une industrie bioalimentaire compétitive, respectueuse des ressources et de l'environnement, ayant pour but de produire des aliments sains et nutritifs, en harmonie avec les gens et les diverses activités du territoire. Parmi les solutions retenues par les ministères figurent l'adoption de bonnes pratiques de gestion, la promotion de stratégies collectives, l'amélioration des connaissances en agroenvironnement par le biais de formations offertes aux agriculteurs et enfin, le développement de technologies respectueuses de l'environnement. Ainsi en 1997, le Québec, s'est doté d'une politique, le Règlement sur la Réduction de la Pollution d'Origine Agricole (RRPOA) qui régit, entre autres, les applications de fumiers et lisiers et l'entreposage de ces derniers. Le RRPOA a depuis été remplacé par le Règlement sur les Exploitations Agricoles (REA) qui sera lui-même bientôt modifié. Ce dernier encadre notamment les épandages de matières fertilisantes, organiques et minérales, le mode de stockage des fumiers et lisiers et les diverses dispositions reliées aux matières fertilisantes. Ainsi les entreprises agricoles doivent, depuis 2003, détenir un plan agro-environnemental de fertilisation (PAEF) et un bilan de phosphore à l'équilibre, démontrant que les producteurs agricoles utilisent adéquatement leurs engrais. Le PAEF est un document, signé par un agronome membre de l'Ordre des agronomes du Québec, assurant la valorisation optimale des matières fertilisantes tout en limitant les risques environnementaux, comme les pertes de sol et de phosphore dans les cours d'eau. Les recommandations inscrites dans le PAEF comblent les besoins des cultures de la saison de production selon un optimum de rendement. L'objectif premier de celui-ci est de permettre aux producteurs agricoles de produire de façon rentable tout en préservant la qualité de l'eau et des sols. Aussi, le PAEF nécessite un suivi à la ferme par l'agronome, à chaque année, pour valider l'efficacité des recommandations et au besoin, planifier des essais pour faciliter l'adoption de nouvelles pratiques. Le bilan phosphore, quant à lui, démontre que les matières fertilisantes (organiques ou minérales) produites ou achetées correspondent aux besoins des cultures sur la ferme, ce qu'exige le REA.

Les services-conseils

- ⇨ Les producteurs agricoles ont recours aux services et aux conseils de divers spécialistes tels que les agronomes et les technologues en agriculture (comptabilité, gestion financière, conseils techniques en production).

⇒ Depuis 2006, des réseaux *Agriconseils* regroupant des conseillers ayant des expertises variées ont été constitués dans chacune des régions du Québec afin de faciliter l'accès aux services-conseils dans les domaines de la gestion autant technique que financière, environnementale ainsi que du transfert et du démarrage des entreprises agricoles.

Au Québec, les agronomes travaillent en collaboration avec les agriculteurs et ce, dans divers secteurs. Les agronomes sont habilités à réaliser des PAEF et à les approuver. Certains travaillent au sein des clubs-conseils, une formule d'accompagnement des entreprises agricoles créée en 1993. Les producteurs et les professionnels unissent leurs efforts pour **favoriser le développement durable** en ayant pour objectif commun d'adopter des **pratiques respectueuses de l'environnement**. Ces pratiques portent principalement sur six axes qui sont :

- l'amélioration de la gestion des fertilisants
- l'adoption de pratiques culturales de conservation
- l'aménagement et la protection des cours d'eau
- la réduction des pesticides
- l'atténuation des gaz à effet de serre
- l'amélioration de la biodiversité et de la cohabitation harmonieuse

Saviez-vous que les fertilisants à gazon que vous épandez contiennent de la farine d'os de bovins ?

Également, pour respecter les applications du REA, l'épandage de fumier ou de lisier doit se faire pendant la saison de culture pour limiter les pertes et maximiser leur utilisation par les plantes. La plante en croissance absorbe rapidement les éléments fertilisants libérés, car elle puise ce dont elle a besoin pour se développer. Le printemps et le début de l'été s'avèrent, par conséquent, les moments de choix pour appliquer les engrais. **Des distances séparatrices doivent être respectées et l'enfouissement doit être effectué lorsque c'est possible.** Les épandages se font donc au printemps et en été... au moment où toutes les fenêtres sont ouvertes et que le linge flotte au vent ! Besoins de la plante et règlement obligent, mais bon voisinage aussi !

Saviez-vous que les cloisons sèches (gyproc) contiennent des poils de porc ?

Différentes techniques sont actuellement mises en œuvre pour limiter les inconvénients dont les odeurs. Les producteurs travaillent avec des épandeurs à lisier à aspersion basse. Ceux-ci limitent la projection du lisier dans les airs, réduisant ainsi les désagréments liés au dégagement d'ammoniac. L'enfouissement permet également de limiter les odeurs puisque les micro-organismes du sol vont rapidement transformer l'azote sous forme de nitrates, forme inodore et assimilable par les plantes. Aussi un lisier enfoui dans les 24 à 48 heures suivant l'application n'occasionnera presque pas d'odeur, limitant ainsi les pertes d'éléments fertilisants. Les producteurs agricoles connaissent bien la valeur fertilisante des déjections animales issues des activités de leur ferme. Ils s'affairent à les valoriser le plus adéquatement possible, au grand avantage de tous.

Saviez-vous qu'au sens strict du terme, le préfixe « méga » signifie « un million de » ? Or, au Québec, il n'y a pas de méga porcherie, 90% des fermes porcines comptent 2 500 porcs et moins.

Assurer la croissance optimale des plantes

Pour mener à terme une culture, on tient compte de plusieurs éléments dont la fertilisation. Il s'agit de l'alimentation du plant. Elle permet de répondre aux besoins de la culture pour assurer sa croissance sans trop de stress et favoriser un rendement optimal. Ainsi, les éléments essentiels à la croissance des cultures sont, mis à part l'eau et l'oxygène, l'azote, le phosphore et le potassium. Ceux-ci sont présents, entre autres, dans les fumiers et lisiers et dans les engrais minéraux. En termes simples, l'azote stimule la croissance, le phosphore favorise le développement des racines, alors que le potassium participe à la mise à fruit. D'autres éléments contribuent aussi à la croissance des plantes, mais dans une moindre mesure. L'alimentation adéquate des plantes est complexe et coûteuse. Le climat (l'eau et la température), la qualité du sol (autant le type de sol que l'état physique du sol), la culture elle-même sont autant de facteurs qui influencent l'utilisation et les pertes de fertilisants. Les producteurs sont donc soucieux des quantités et du moment d'application des engrais qu'ils utilisent. La gestion des fertilisants représente une grande part de la qualité des rendements. Le printemps s'achève, la température augmente, la croissance des plantes se poursuit. D'autres travaux s'annoncent. La nature suit son cours. L'été s'annonce chaud et bien rempli !

L'été : saison de croissance en accéléré

L'été, saison chérie, saison de chaleur et de croissance des plantes. Les semences et les transplants sont en terre, les fertilisants sont épandus, tout pousse jour et nuit. En étant attentif, on peut observer les centimètres de verdure s'ajouter chaque jour.

L'été n'a pas la même signification pour chaque agriculteur : les responsabilités diffèrent, la répartition des heures de travail également. La croissance des plantes se fait sur une longue période et demande qu'on lui accorde des soins, tels que le dépistage au champ pour surveiller la présence d'insectes ou de maladies.

La production de fruits et légumes réclame plus d'attentions. Leur cycle de développement, de la plantation à la récolte, est plus court, leurs besoins en eau et en fertilisants sont plus grands. Il faut irriguer, désherber, fertiliser et récolter à temps. Au Québec, la production au champ de fruits et de légumes s'échelonne sur quelques mois ! Les maraîchers travaillent facilement 80 heures par semaine pour y arriver. Puis il y a l'ouverture des marchés publics et des kiosques à la ferme qui offrent toute une gamme de produits frais et transformés qui sont populaires sur nos routes ! Il y a aussi le marché central (vente en gros), les chaînes d'alimentation et directement chez les producteurs. Également, pour satisfaire un autre type de clientèle, on retrouve la formule des paniers biologiques. Certains producteurs biologiques cultivent, produisent et distribuent une variété de légumes qu'ils vendent directement à un groupe de clients partenaires. Ce type d'agriculture coordonné par Équiterre est appelé Agriculture soutenue par la communauté (ASC).²

Cultiver pour nourrir ses animaux

Chaque type de production comporte ses particularités. Les animaux demandent une attention constante à tous les jours : le cycle d'activités des producteurs d'animaux s'avère plus régulier. Ils doivent d'abord se lever tôt chaque matin de l'année pour nourrir et soigner leurs bêtes puis gérer le troupeau. Pour eux, l'été, c'est le temps des foins, des foires agricoles et des études de groupes-conseils au champ. Faire les foins est un travail difficile et nécessaire. Quand il fait beau et que les stades optimaux de coupe sont atteints, c'est le temps de faucher ! La prairie où pousse le foin comprend un mélange de différentes plantes dans des proportions déterminées par le producteur. Ainsi

² <http://www.equiterre.org/projet/agriculture-soutenue-par-la-communauté>

une prairie est composée, le plus souvent, de deux à trois plantes soit des graminées, des légumineuses ou un mélange des deux. Parmi les légumineuses, on retrouve entre autres, la luzerne, le trèfle, le lotier et parmi les graminées, le mil, le brome, le dactyle, la fétuque et le ray-grass. Le choix des plantes qui forment la prairie dépend de sa finalité. Par exemple, une vache a des besoins précis en protéines et en énergie qui diffèrent de ceux du cheval ou du mouton. Ainsi, le foin peut être mis en balles ou entreposé dans un silo pour en faire de l'ensilage. Également, le moment choisi pour la récolte est primordial. Elle se fait lorsque les plantes fourragères atteignent un stade approprié de maturité puisque la quantité, la qualité et la valeur nutritive sont directement proportionnelles aux besoins des animaux à qui elles sont destinées.

Saviez-vous qu'une vache produit en moyenne 8 000 litres de lait par année pendant sa lactation ?

Types de balles et entreposage

La prairie de foin est fauchée par le producteur agricole qui en fera des balles de foin sec ou humide, ou de l'ensilage, alors que le pâturage est une prairie directement broutée par l'animal. Le choix des plantes de pâturage peut différer étant donné le piétinement qui résulte du passage répété des animaux. Quant au foin, il peut être pressé en petites balles carrées sèches ou en grosses balles rondes ou carrées. Certaines grosses balles ont une teneur en humidité plus élevée ainsi, pour les préserver, elles seront enrobées de plastique, ce qui en assure la conservation. Elles ressemblent à de grosses guimauves. Le foin sec, lui, est le plus souvent entreposé dans le grenier du bâtiment où logent les animaux. Et au grenier, il fait vraiment chaud ! L'ensilage, matière encore plus humide, est entreposé dans un silo où il fermentera et se conservera plusieurs mois durant. Les silos qui entourent les bâtiments servent principalement à entreposer cet ensilage ainsi que le maïs-grain, le soya ou les céréales.

Tout commence par l'estomac

L'alimentation du troupeau est extrêmement importante. Elle est le point de départ de l'état de santé de l'animal. Faire du foin de qualité est primordial puisque celui-ci constitue une énorme part de l'alimentation des troupeaux de ruminants. Le reste de la ration est composé de maïs, de soya, de céréales et d'autres produits riches en protéines. La vache, tout comme le mouton, a un estomac composé de quatre compartiments. Ces bêtes ruminent, c'est-à-dire qu'elles mâchent, pré-digèrent

puis remâchent ce qu'elles ont déjà mangé. Elles sont capables de digérer les fibres, ce que les monogastriques comme le porc, le poulet et l'être humain ne peuvent faire. L'alimentation des porcs est bien différente de celle des ruminants: elle ne contient pas de foin, mais seulement du maïs, du soya, des céréales et des minéraux.

Saviez-vous qu'il n'y a pas d'antibiotique ni aucune hormone de croissance utilisés dans l'alimentation des vaches laitières?

Une grande majorité des céréales produites au Québec servent à l'alimentation animale. Le reste entre dans la fabrication de produits de consommation humaine, de biocarburant et d'articles utilisés quotidiennement, tels que chandelles, tasses, cloisons sèches, papier, bottes, etc.

Saviez-vous que les lotions solaires que vous utilisez contiennent de l'huile de canola? Et que pour fabriquer de la crème à raser, on utilise de la graisse de bovins?

Les expositions agricoles et les jugements d'animaux

La tradition veut que l'été, chaque région organise son exposition agricole, sa foire. Aussi, ces foires sont-elles un lieu de rassemblement des agriculteurs. Plusieurs participent aux diverses activités, dont les jugements d'animaux, les tirs de tracteurs ou les concours de travaux de sol comme les concours de labour. Les animaux jugés sont classés selon divers critères, dont l'âge, la race, la qualité des pattes et des sabots, du gabarit et des qualités de production comme la régularité du pis, etc. Les jugements d'animaux incitent aussi les agriculteurs à améliorer la génétique de leurs troupeaux. Les récompenses sont importantes et les animaux bien classés sont connus et prennent de la valeur sur les marchés. Starbuck, le taureau reproducteur le plus populaire des années 1990 est célèbre de par le monde. Il est d'ailleurs le père de 200 000 vaches laitières de race Holstein.³

Saviez-vous que les bottes de cuir sont réalisées à partir de peaux de différents animaux comme le bovin, le porc, l'agneau, le bison?

Les foires agricoles permettent aux agriculteurs et citoyens de se côtoyer et de se voisiner. Il y a plein de choses à voir et à apprendre sur les animaux et les cultures de la ferme. Les agriculteurs sont fiers de partager leur expertise et leur histoire! Chaque foire a sa particularité et comporte un volet informatif. Les journées Portes ouvertes organisées

³ <http://www.ciaq.com/index.html>

par l'UPA chaque année⁴ offrent aussi l'occasion de rencontrer les agriculteurs chez eux. Diverses entreprises de toutes les régions ouvrent leurs portes au grand public. Voilà une autre façon de découvrir le monde fascinant de l'agriculture. Quoi de mieux que de voir pour le croire ?

Saviez-vous qu'une poule pond entre 5 et 6 œufs par semaine ? Et que la couleur de la coquille de l'œuf dépend de la génétique de la poule. Une poule blanche donne un œuf blanc; une poule brune, un œuf brun. La couleur n'a aucune influence sur la saveur ou la valeur nutritive de l'œuf.

Les sols : un monde de vie méconnu

Tout espace vert, que ce soit à la campagne ou en ville, contient un sol bouillonnant d'activités. Une seule pelletée de sol regorge d'une grande variété d'organismes utiles incluant les vers de terre, les champignons, les protozoaires, les nématodes et les bactéries. Ces organismes composent la fraction biologique du sol. Une cuiller à thé de sol contient plus d'organismes que la planète ne compte d'habitants! Ces organismes jouent un rôle crucial dans la dégradation des matières organiques, la mise en disponibilité des engrais et l'amélioration de la qualité générale des sols. Par exemple, les vers de terre digèrent les résidus en les transformant en éléments disponibles pour les plantes. Certaines bactéries, quant à elles, fixent l'azote présent dans l'air ambiant pour le rendre disponible et assimilable par la plante. Le sol, en plus de sa fraction biologique, est composé de minéraux. Un sol contient du sable, du limon et de l'argile, chacun ayant des propriétés particulières. La proportion de sable, limon et argile détermine la texture du sol alors que l'arrangement de chacun entre eux en lien avec la matière organique en définit la structure. Un sol en santé est bien structuré.

Les producteurs connaissent bien leurs sols. Ils connaissent les zones où ils sont plus compacts, où l'eau se retire plus lentement, où les cultures poussent bien ou plus difficilement. Ils savent quand commencer les travaux pour conserver la qualité de leurs sols. Le sol constitue leur ressource première, le support essentiel au bon développement de leur culture, **un milieu de vie à protéger pour les générations à venir**. De ce fait, l'érosion des sols est un sujet d'actualité préoccupant pour tous les agriculteurs. Pour éviter des pertes de sol considérables, il existe plusieurs techniques. Par exemple, en réduisant le travail du sol, il est possible de conserver les résidus de culture de l'année précédente en surface, ce qui protège les sols contre l'érosion.

⁴ <http://portesouvertes.upa.qc.ca> 14 juillet 2010

Certains agriculteurs vont ainsi limiter les travaux, voire même les réduire au minimum :

- travailler le sol perpendiculairement au sens de la pente pour diminuer la vitesse d'écoulement de l'eau entre les rangs
- maintenir une bande riveraine (zone engazonnée de quelques pieds le long des cours d'eau) sur le bord des cours d'eau et une haie brise-vent
- aménager des ouvrages qui réduisent l'arrivée de l'eau au cours d'eau
- empêcher l'accès des animaux au cours d'eau
- implanter des cultures pérennes comme les prairies

Voilà autant de techniques qui permettent de réduire l'érosion et, du coup, de limiter la pollution.

L'agriculture est une histoire de famille qui se poursuit, se continue et se vit. Cette continuité est primordiale pour une grande majorité de fermes. Les agriculteurs sont **soucieux des gestes qu'ils posent** aujourd'hui pour que leurs enfants cultivent après eux.

L'automne

L'automne : le temps des récoltes

Avec le mois d'août, s'achèvent les vacances pour certains mais le rythme de travail intensif continue pour les agriculteurs. Dès la mi-août, le retour au champ presse les producteurs et la circulation de la machinerie augmente. Les récoltes de fruits et de légumes se poursuivent et celles des céréales s'annoncent. Le blé, l'avoine et l'orge sont mûrs et il est temps de récolter. Les journées de travail s'intensifient et s'allongent. Il y a les foins à faire encore une fois puisqu'il faut combler les besoins des animaux pour l'hiver et le printemps prochain. En Montérégie, les producteurs fauchent en moyenne trois fois entre la fin mai et octobre, alors qu'en Abitibi par exemple, seules deux coupes de foin sont possibles. La planification pour l'alimentation du troupeau implique une gestion différente d'une ferme à l'autre et d'une région à l'autre.

Les autres céréales et le reste du blé serviront à l'alimentation animale et un certain pourcentage de celles-ci ira à la production de semences. Les grains récoltés pour la semence doivent aussi répondre à des normes précises de qualité. Divers critères doivent être respectés pour que les semences soient certifiées. Les agriculteurs peuvent alors acheter une semence de qualité reconnue et recommencer le cycle de production l'année suivante.

Saviez-vous qu'au Québec, la culture de blé dite humaine, se démarque avec quelque 200 producteurs agricoles qui cultivent du blé pour une entreprise de farines spécialisées, les Moulins de Soulanges. Cette entreprise achète des variétés de blé selon des critères bien établis, pour en faire des farines à pain.

Celles-ci sont ensuite vendues à différentes boulangeries spécialisées, dont Première Moisson, qui en fait des baguettes.

Voici un exemple de chaîne de valeur, utilisant et valorisant les matières premières produites au Québec!

Après la récolte des « petites » céréales, de septembre à novembre, vient celle du canola, du soya et du maïs-grain. La production de « grandes cultures » est composée des céréales suivantes : maïs-grain, soya, canola, tournesol, avoine, blé et orge. Le Québec produit du maïs principalement pour l'alimentation du bétail, dont le bœuf, le porc, le poulet, le veau et les vaches laitières. D'une part, la majorité du soya entrera dans la ration de l'alimentation animale, mais en moindre quantité que le maïs. D'autre part, plusieurs producteurs produisent du soya pour l'alimentation humaine, utilisé dans la confection du tofu et de l'huile. Le canola est destiné à la production d'huile.

Saviez-vous que certains comptoirs de cuisine sont faits de panneaux de particules contenant de la paille de lin et de blé?

Le temps des récoltes est compressé puisqu'il nécessite des conditions sèches qui facilitent le travail et la récolte du grain. Le taux d'humidité du grain doit, après la récolte, être abaissé à 14 % pour assurer sa conservation et éviter l'apparition éventuelle de moisissures. Plusieurs entreprises disposent maintenant d'un système pour sécher le grain et l'entreposer. **Durant ce travail, les bruits et poussières augmentent à la ferme.** Il y a plus de circulation sur la route et de va-et-vient autour des silos sur la ferme. Cette période ne dure toutefois que le temps du séchage du grain, soit de 4 à 6 semaines. Ainsi, plus le temps est sec, plus secs sont les grains et moins long sera le temps de séchage! Ce qui se traduit par une économie de temps et d'argent pour les producteurs. Par contre, un automne pluvieux rend la tâche ardue et plus onéreuse.

Travail de sol et fin des travaux

Une fois la récolte terminée, il reste encore les travaux de sol à reprendre pour préparer la prochaine saison. Ces travaux diffèrent d'une entreprise à l'autre, selon la technique préconisée. Elle consiste, par exemple, en un passage de la charrue ou d'un instrument à dents comme le chisel, ou à roulettes comme la rotobèche. Chaque méthode

a ses avantages et l'agriculteur, à l'aide de ses connaissances et de son réseau de conseillers, met tout en œuvre pour préparer le sol efficacement pour le printemps prochain. Ces travaux de sol ont pour objectifs de le fissurer pour l'aérer et d'en faciliter la pénétration de l'eau. Le froid poursuivra le travail de fragmentation du sol et de structuration. Maintenant, la neige peut tomber.

L'hiver

La neige recouvre les sols, bien que, dans certaines régions, elle se fasse plutôt rare. Le froid s'installe partout et la nature tourne au ralenti. Les insectes, la microfaune du sol et les plantes entrent en dormance. Les machineries sont nettoyées, réparées, puis remisées. Certaines autres sont préparées pour affronter les tempêtes de neige. Des producteurs se lèvent aussi l'hiver, au petit matin, pour déblayer les entrées des maisons ou des centres commerciaux afin que tout soit propre pour le départ au travail! Les tracteurs servent ainsi toute l'année.

Formation et questionnement

L'hiver est également synonyme de formation, de colloques et de cours de toutes sortes. Les producteurs assistent à des activités de formation variées, offertes par divers organismes, entreprises et écoles d'agriculture. Ainsi les saisons sont revues, mémorisées, remises en question. Les bons coups et les mauvais sont questionnés. Des essais d'ici et d'ailleurs sont présentés. La planification de la saison suivante débute dans ces formations pour se poursuivre à la ferme avec les divers conseillers du milieu agricole. La réflexion et les échanges sont le gage d'une prochaine saison remplie et fructueuse.

La boucle est complète. Un autre cycle de saisons se termine. Des expériences sont acquises et d'autres restent à vivre. L'agriculteur exerce un métier de polyvalence et de cycles. Reconnaître le travail de l'agriculteur signifie assurer à l'agriculture sa pérennité et sa mise en valeur. L'agriculture durable devient possible grâce à des agriculteurs et des agricultrices durables, fiers de leur métier et des produits qu'ils offrent, **encouragés par les choix conscients des consommateurs.**

L'agriculteur vit au rythme des saisons avec une technologie qui s'intensifie, mais la température règne en maître. En agriculture, le Québec rivalise avec les géants de tous les coins du monde. Aussi faut-il être conscient du coût de production d'un produit parfait. Partant du fait que la perfection n'existe pas, pourquoi alors l'exiger en agriculture pour chacun de nos produits?

Maintenant, passons en revue les productions agricoles du Québec.

Production laitière



Particularités

- ⊕ C'est la première production agricole en importance au Québec avec environ 6450 fermes. À l'échelle canadienne, chaque province détient un quota de production à remplir. La production laitière québécoise représente environ 38% de la production laitière totale canadienne.
- ⊕ La production est contingentée, c'est-à-dire qu'il faut détenir du quota pour produire et vendre du lait au Québec. Le quota est un droit de produire une certaine quantité de lait.
- ⊕ Le producteur qui veut livrer plus de lait et/ou qui veut traire plus de vaches doit acheter du quota. Les achats et les ventes de quota sont centralisés.
- ⊕ Le revenu des producteurs de lait est prévisible. Règle générale, leurs revenus sont proportionnels à la détention de quota.
- ⊕ La production moyenne d'une seule vache dépasse les 8000 litres de lait par année.
- ⊕ Au Québec, 9 troupeaux sur 10 sont composés de vaches de race Holstein. Ces vaches blanches avec des taches noires sont plus productives.
- ⊕ Les normes que doivent respecter les producteurs d'ici sont parmi les plus sévères au monde. Il est interdit d'ajouter des antibiotiques à l'alimentation des vaches laitières et/ou de leur injecter des hormones pour augmenter la production de lait.

Obligations

- ⊕ Traire les vaches 2 fois par jour, 7 jours par semaine, tout en ajustant sa production pour respecter son quota
- ⊕ Combler le manque de disponibilité de la main-d'œuvre
- ⊕ Assurer la continuité de la production en encourageant la relève traditionnelle ou non traditionnelle

Production avicole



Particularités

- ⇒ Dans ce secteur, on retrouve la production d'œufs de consommation, d'œufs d'incubation, de poulettes, de poulets et de dindons.
- ⇒ Les œufs de consommation sont ceux qu'on achète en épicerie. Les œufs d'incubation deviennent des poules et des poulets. Les poulets sont destinés à la consommation humaine.
- ⇒ Ce sont des productions contingentées. Il faut du quota pour produire et vendre sa production. Les producteurs peuvent également augmenter leur production en achetant du quota.
- ⇒ Cette production est assumée par seulement 2,5% des fermes. Au Québec, cette production nécessite un plus grand nombre de producteurs.
- ⇒ Ces productions sont automatisées. Consciente de la qualité, de la salubrité et de l'innocuité des produits qu'elle doit offrir et de l'importance de la santé des animaux, l'industrie avicole met tout en œuvre pour mettre en marché des produits de haute qualité pour les consommateurs.
- ⇒ En 2008, on dénombre près de 1 073 producteurs détenteurs de quota dans ces secteurs au Québec.

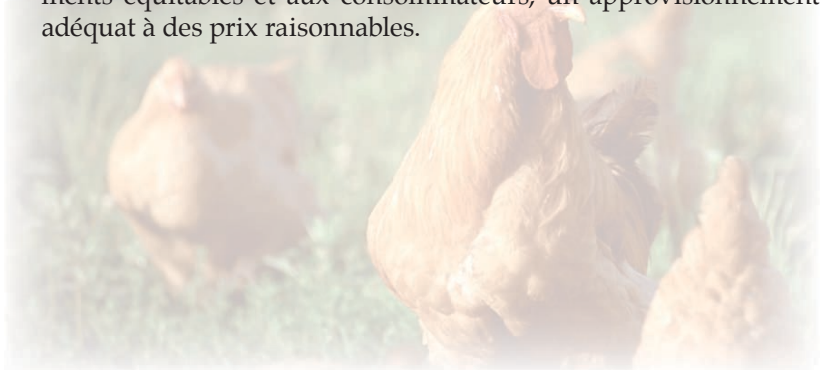
Défis

- ⇒ En raison des coûts élevés, faciliter l'acquisition de quota, notamment pour assurer la relève agricole de ces secteurs
- ⇒ Disposer d'installations sécuritaires et demeurer à la fine pointe de la technologie pour obtenir un meilleur volume de production tout en respectant le bien-être animal
- ⇒ Poursuivre dans la recherche des solutions pour limiter la propagation des maladies

Quota



- ⊕ Au Québec et partout ailleurs au Canada, les productions laitière et avicole sont contingentées, c'est-à-dire qu'elles sont effectuées par des éleveurs détenant des quotas (contingents) de production. La gestion de l'offre représente environ 20% de l'agriculture canadienne, dont 37% pour celle du Québec.
- ⊕ Elle repose sur trois piliers essentiels: le contrôle sur les importations de produits et de plusieurs sous-produits, une politique des prix administrée selon les coûts de production et la gestion de la production.
- ⊕ Elle a comme objectif de faire correspondre l'approvisionnement du produit (lait, fromage, œufs, viande de poulet, etc.) disponible au Canada à la demande du marché. Les systèmes de gestion de l'offre visent également à procurer aux producteurs des rendements équitables et aux consommateurs, un approvisionnement adéquat à des prix raisonnables.



Production porcine

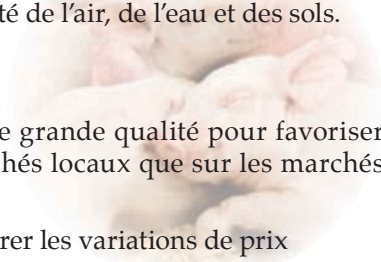


Particularités

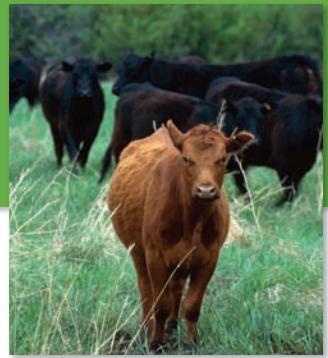
- ⊖ Les producteurs de porcs se divisent en trois catégories: naisseurs, finisseurs ou naisseurs-finisseurs. C'est un travail minutieux et constant de tous les jours (365 jours par année).
- ⊖ Les naisseurs élèvent des truies qui mettent bas des porcelets qui sont vendus à des finisseurs qui les engraisseront et les préparent pour le marché. Les naisseurs-finisseurs font les deux étapes.
- ⊖ Une portion du porc produit au Québec est destinée à l'exportation.
- ⊖ Le porc du Québec est reconnu pour sa génétique et pour la qualité de sa viande et ce, à travers le monde.
- ⊖ Le prix du porc peut varier énormément au cours des années, car il est soumis aux règles de l'offre et de la demande (prix en bourse nord-américaine).
- ⊖ L'application de normes de biosécurité en élevage porcin est très rigoureuse. Le contrôle de la circulation en est un exemple. Cela se traduit par un accès limité des visiteurs aux troupeaux et par une tenue des registres sur le déplacement des animaux, des personnes et de l'équipement qui arrivent sur les lieux ou qui en sortent.
- ⊖ Les producteurs de porcs se sont dotés de moyens pour répondre aux exigences environnementales et sociales liées à leur production. Celles-ci concernent la qualité de l'air, de l'eau et des sols.

Engagements

- ⊖ Continuer à produire du porc de grande qualité pour favoriser la concurrence tant sur les marchés locaux que sur les marchés d'exportation
- ⊖ Gérer le risque afin de mieux tolérer les variations de prix
- ⊖ Informer davantage la population afin de mieux faire connaître la production porcine et sa valeur économique pour le Québec
- ⊖ Établir une relève sur la ferme pour assurer la pérennité



Production bovine



Particularités

- ⇒ Il y a cinq secteurs de production :
 - les veaux d'embouche (bétail engraisé dans les pâturages)
 - les bouvillons d'abattage
 - les bovins de réforme
 - les veaux de grain
 - les veaux de lait
- ⇒ La production bovine se situe parmi les plus importantes productions animales au Québec avec les productions laitière, porcine et avicole.
- ⇒ Chacun des secteurs de production est doté d'une agence de vente et possède des outils d'intervention pour la production et la mise en marché.

Défis

- ⇒ Réduire les coûts de production en améliorant la génétique et la qualité des fourrages
- ⇒ Concurrencer les marchés extérieurs où les coûts de production et les exigences environnementales sont moins élevés
- ⇒ Répondre aux besoins des consommateurs en termes de qualité et d'innocuité ainsi que de traçabilité et de bien-être animal



Production par intégration



Particularités

- ⇒ Ce mode de production est courant dans l'élevage du veau et du porc.
- ⇒ Il s'agit de produire des animaux pour le compte d'un fournisseur d'aliments qui peut aussi posséder les installations d'élevage, d'abattage et de transformation de la viande.
- ⇒ L'intégrateur fournit tout le nécessaire à la production : les animaux, les aliments, les suivis de vétérinaires, le suivi technique, etc.
- ⇒ Les revenus du producteur sont assurés par contrat en autant qu'il respecte les normes d'élevage.
- ⇒ L'avantage pour l'intégrateur est qu'il contrôle toute la chaîne de production en quantité et en qualité.

Défis

- ⇒ Rentabiliser les bâtiments puisqu'ils appartiennent à l'éleveur
- ⇒ Accepter les fluctuations de la valeur et certaines conditions entourant les contrats (état des marchés)
- ⇒ Se conformer aux directives de l'intégrateur

Production de cultures commerciales

Particularités

- ⊕ La production de grains s'effectue par plus de 10 000 agriculteurs qui cultivent et commercialisent de l'avoine, de l'orge, du blé, du maïs, du soya et du canola.
- ⊕ Les grains cultivés au Québec sont principalement destinés à l'utilisation domestique, particulièrement pour nourrir les cheptels bovins, porcins et aviaires.
- ⊕ La production de grains s'opère surtout en Montérégie en raison du climat favorable et de la qualité des terres. Dans cette région, on trouve plus de 60 % des superficies totales en maïs-grain.
- ⊕ La mise en marché des grains est faite selon des standards établis par l'industrie des grains. Le producteur doit être très bien informé des conditions réelles du marché. Le prix de la plupart des grains est soumis aux fluctuations du marché boursier.
- ⊕ Les investissements reliés à cette production sont assez élevés. La forte demande pour les terres fait monter leurs prix en flèche depuis quelques années. Les tracteurs et le matériel roulant sont aussi très dispendieux.



Défis

- ⊕ Composer avec des conditions climatiques imprévisibles
- ⊕ Accroître la performance des entreprises (améliorer les rendements, réduire les coûts de production)
- ⊕ Maintenir de bonnes pratiques culturales
- ⊕ Assumer la mise en marché des produits
- ⊕ Diversifier les cultures en visant une rentabilité à long terme
- ⊕ Développer le potentiel de la filière énergétique

Production ovine



Particularités

- ⇒ Trois catégories d'agneaux sont mises en marché par les producteurs : l'agneau de lait, l'agneau léger et l'agneau lourd. Toutefois, certaines entreprises se spécialisent dans la production et la transformation du lait de brebis.
- ⇒ La production ovine demande initialement moins d'investissement. Par contre, il existe un taux de roulement important dans la production, car plusieurs sous-estiment les compétences techniques requises liées à celle-ci et abandonnent souvent après quelques années.
- ⇒ La mise en marché de l'agneau lourd est régie par l'Agence de vente des agneaux lourds.
- ⇒ Les qualités de l'agneau québécois sont peu connues : cependant, elles sont appréciées par les consommateurs initiés.

Défis

- ⇒ Être capable de répondre adéquatement aux besoins du marché qui est en hausse soutenue depuis plus de 10 ans (immigration et raffinement des goûts culinaires)
- ⇒ Maintenir des produits de qualité en quantité et dans une variété de coupes
- ⇒ Soutenir la forte concurrence des prix exercée par les pays exportateurs (Australie et Nouvelle-Zélande)
- ⇒ Développer le secteur laitier ovin



Production caprine



Particularités

- ⊕ La production s'oriente principalement vers la transformation du lait. Certains élevages visent également la production de viande. Il existe aussi une quinzaine de producteurs de fibre dite mohair.
- ⊕ Le goût du lait de chèvre, doux et très distinct, est un critère important dans la qualité des produits, tant pour les fromages que pour le lait lui-même. Quant à la viande de chèvre, c'est une viande très faible en gras.
- ⊕ Plusieurs entreprises produisent, transforment et vendent leurs produits directement à la ferme. Sinon, la mise en marché du lait de chèvre est gérée par une convention annuelle négociée entre producteurs et acheteurs transformateurs.
- ⊕ Pour le marché de la viande caprine, la demande vient surtout de la part de la population immigrante. Jusqu'à 50% de la demande est comblée par la production québécoise. La concurrence, elle, arrive de l'Ouest canadien, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Défis

- ⊕ Faire connaître les produits laitiers à base de lait de chèvre et leurs vertus, de même que la viande de chèvre
- ⊕ Assurer une régularité et une stabilité des produits
- ⊕ Contrôler les coûts de production et effectuer davantage de recherche sur les techniques de production
- ⊕ Augmenter la production de lait par chèvre



Production de grands gibiers

Particularités

- ⇒ Production de cerfs rouges, de bisons, d'autruches, de sangliers et de wapitis. On compte un peu plus de 250 éleveurs de grands gibiers.
- ⇒ Plusieurs fermes d'élevage offrent des activités agrotouristiques qui leur permettent d'écouler leur production. Les viandes se retrouvent également chez plusieurs restaurateurs et au comptoir de plusieurs épiceries.
- ⇒ Depuis mai 2006, le secteur des grands gibiers s'est doté d'un programme de certification ainsi que d'une marque de commerce, soit Grands gibiers du Québec certifiés^{MD}.
- ⇒ Les différents intervenants travaillent à mettre en place une expertise sous forme de services-conseils pour venir en aide aux producteurs.



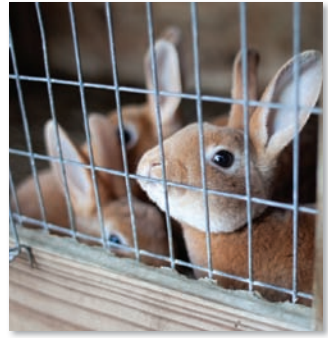
Défis

- ⇒ Être prêt à investir beaucoup de temps et d'argent pendant la phase de démarrage
- ⇒ Composer avec la difficulté d'accès à l'expertise
- ⇒ Avoir la capacité financière de supporter l'investissement avant d'obtenir des résultats concrets
- ⇒ Assumer la mise en marché qui consiste aussi à faire connaître les nouveaux produits directement aux consommateurs

Production cunicole

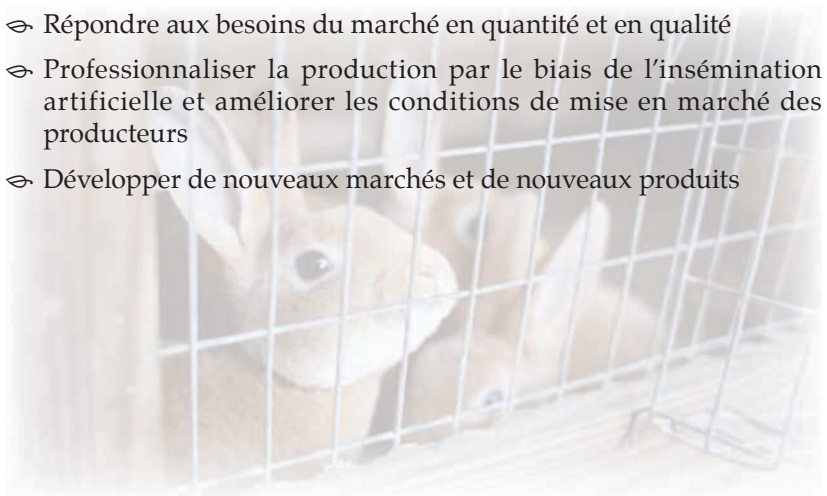
Particularités

- ⊕ La cuniculture se définit comme étant l'élevage des lapins domestiques. Elle a pour objectif la production de viande et, dans certains cas, la production de poils (lapins angoras) ou de fourrure.
- ⊕ La production cunicole au Québec est en émergence. Il y a plus de 70 producteurs de lapins au Québec.
- ⊕ La cuniculture est très ancienne. Dans les clapiers, à l'époque du Moyen Âge, les lapins étaient nourris avec les déchets végétaux disponibles. Depuis une trentaine d'années, nous assistons à un élevage plus intensif de la production de lapins de chair.
- ⊕ L'élevage de lapins de chair se fait par l'insémination artificielle qui est largement répandue en Europe, mais qui n'en est qu'à ses premiers balbutiements au Québec.



Défis

- ⊕ Concurrencer le marché cunicole ontarien et l'offre des autres viandes destinées à la consommation humaine
- ⊕ Répondre aux besoins du marché en quantité et en qualité
- ⊕ Professionnaliser la production par le biais de l'insémination artificielle et améliorer les conditions de mise en marché des producteurs
- ⊕ Développer de nouveaux marchés et de nouveaux produits



Production de fruits et de légumes de transformation



Particularités

- ⇒ Les haricots, le maïs sucré, les pois et les concombres sont les principaux légumes produits par environ 500 producteurs.
- ⇒ Cette production est faite à contrat, c'est-à-dire que les entreprises de transformation donnent des contrats aux producteurs pour obtenir tel ou tel légume.
- ⇒ Le niveau de risque de ces cultures est variable. Le petit pois, par exemple, est le plus risqué. Les aléas climatiques influencent grandement l'approvisionnement des entreprises de transformation. Les producteurs sont préoccupés par les réalités climatiques plus radicales (sécheresse, inondations, etc.).

Défis

- ⇒ Se conformer aux directives de l'acheteur qui impose sa méthode de production et ses exigences de rendement et de qualité
- ⇒ Favoriser le développement du marché des légumes surgelés et marinés au Québec
- ⇒ Faire face à la concurrence principalement celle de l'Asie. Maintenir les parts de marché des produits d'origine québécoise et canadienne, notamment par des normes d'étiquetage appropriées
- ⇒ Sensibiliser les consommateurs aux produits fabriqués par l'industrie québécoise des fruits et légumes de transformation

Production de pommes de terre

Particularités

- ⊕ La pomme de terre est le principal légume produit au Québec. Les produits sont destinés à la table, à la transformation, à la semence et à la production de croustilles.
- ⊕ Bien que l'on exporte parfois la pomme de terre, le commerce est sa finalité (grandes chaînes d'alimentation, marchés publics, fruiteries, transformation et services alimentaires).
- ⊕ La demande des consommateurs se modifie constamment. Les consommateurs les apprécient sous plusieurs formes : la pomme de terre jaune, longue, blanche. En purée, en robe des champs ou apprêtée autrement, elle fait partie de notre alimentation quotidienne.
- ⊕ La production de pommes de terre contribue de manière notable à la vie rurale dans plusieurs régions éloignées du Québec. Sa culture se fait sur des superficies importantes et les rendements sont variables d'une année à l'autre.



Défis

- ⊕ Demeurer compétitif malgré le coût élevé en main-d'œuvre, s'ajuster aux contraintes du marché québécois et à la demande des transformateurs, des restaurateurs et des consommateurs
- ⊕ Gérer le risque pour mieux tolérer les variations de prix et s'adapter aux modifications des politiques agricoles
- ⊕ Gérer en fonction des aléas de Dame Nature
- ⊕ Se mettre à jour fréquemment afin d'être à la fine pointe de la technologie

Production maraîchère



Particularités

- ⇒ Il s'agit de la production de légumes frais en plein champ. Les cultures les plus importantes en termes de superficies sont les laitues, le maïs sucré, les carottes, les oignons et les échalotes de même que les brocolis et les choux.
- ⇒ Une partie de la production est exportée sur le marché international. Le commerce interprovincial est un marché profitable pour certains. Par ailleurs, le marché québécois est la destination principale de ces légumes tels que les marchés publics, les kiosques à la ferme, les secteurs de la transformation, les RHI (restaurants, hôtels et institutions) et les grandes chaînes d'alimentation.
- ⇒ La mise en marché n'est pas centralisée. Certains producteurs se sont toutefois regroupés pour faire la mise en marché de leurs produits.
- ⇒ De plus en plus, la plasticulture, l'agriculture de précision et l'irrigation constituent des moyens technologiques auxquels les producteurs ont recours pour augmenter leur productivité.
- ⇒ Le dépistage précoce des ravageurs des cultures sert à favoriser l'usage rationnel des pesticides.

Défis

- ⇒ Demeurer compétitif sur les marchés internationaux en améliorant sans cesse la régie de production (productivité et qualité) tout en s'ajustant à l'importation de légumes dans le marché québécois
- ⇒ Gérer le risque pour mieux tolérer les variations de prix et mieux s'assurer les garanties de paiement de la part des acheteurs
- ⇒ Composer avec les aléas de Dame Nature
- ⇒ Se mettre à jour fréquemment pour rencontrer de nouvelles normes environnementales
- ⇒ Comblent les besoins en main-d'œuvre

Production serricole maraîchère



Particularités

- ⊕ Il s'agit de la production de légumes en serre. Les cultures les plus importantes sont la tomate, le concombre, la laitue, les fines herbes et, dans une moindre mesure, le poivron.
- ⊕ Bien que l'on exporte parfois certains légumes de serre, la plupart sont commercialisés par l'entremise de divers moyens : le marché public, le kiosque à la ferme, les RHI (restaurants, hôtels et institutions) et les grandes chaînes d'alimentation.
- ⊕ La demande des consommateurs change constamment. Le Québec serricole est maître dans l'art de produire différentes variétés de tomates (roses, rouges, en grappes, cerises, italiennes), des concombres (anglais, libanais), de la laitue (Boston, frisée), des poivrons (verts, jaunes, rouges et orangés) et bien d'autres légumes et fines herbes.
- ⊕ La production de légumes en serre a largement adopté et intégré les principes de lutte intégrée aux ennemis des cultures. Le recours à des pesticides est exceptionnel et très réglementé.
- ⊕ La production de légumes de serre biologiques constitue une part de la production. Les rendements en production de tomates biologiques sont intéressants et les consommateurs les apprécient vivement.

Défis

- ⊕ Demeurer compétitif malgré le coût élevé de la main-d'œuvre et de l'énergie
- ⊕ S'ajuster aux contraintes du marché québécois et à la demande des consommateurs pour de nouvelles variétés
- ⊕ Gérer le risque pour mieux tolérer les variations de prix
- ⊕ Gérer en fonction des aléas de Dame Nature : ensoleillement, température, humidité
- ⊕ Se mettre à jour continuellement afin d'être à la fine pointe de la technologie
- ⊕ Comblent les besoins en main-d'œuvre

Production de végétaux d'ornement



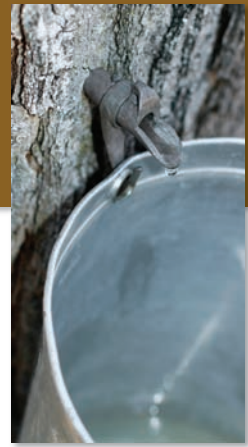
Particularités

- ⇒ La production de végétaux d'ornement compte trois types de producteurs : en pépinière, en serre et de gazon.
- ⇒ Les producteurs québécois de l'horticulture ornementale proposent une gamme diversifiée de végétaux d'ornement : arbres, arbustes, conifères, rosiers, plantes grimpantes, plantes vivaces, potées fleuries, plantes annuelles, plantes vertes, fleurs coupées et gazon en plaques. Les productions se font en cultures abritées (serres, tunnels, etc.) ou à l'extérieur en conteneurs ou en plein champ.
- ⇒ Les végétaux d'ornement permettent de réduire l'érosion et contribuent à l'amélioration et à la protection de l'environnement et de la biodiversité.

Défis

- ⇒ La production de végétaux d'ornement est complexe dû à la très grande diversité des produits. Les facteurs qui différencient la production ornementale de l'agriculture traditionnelle sont multiples : le nombre et la diversité des produits, les méthodes de production et les types de culture
- ⇒ La gestion des inventaires peut s'effectuer sur plusieurs années comme dans le cas d'une pépinière
- ⇒ Les coûts de chauffage sont élevés pour garder les produits en serres : la technologie de fine pointe et la mise en marché diversifiée sont parmi les défis rencontrés
- ⇒ Réduire l'utilisation d'énergie (eau, électricité, chauffage, etc.) nécessaire au processus de production, dans le but de diminuer les coûts
- ⇒ Poursuivre le développement de produits adaptés aux besoins des nouvelles clientèles : le prêt-à-utiliser, des variétés plus résistantes, des produits plus faciles d'entretien, etc.
- ⇒ Avoir accès à un bassin de main-d'œuvre qualifiée
- ⇒ Continuer d'accroître l'innovation et l'accès aux nouvelles technologies
- ⇒ Poursuivre les démarches en matière d'adoption et d'amélioration des pratiques environnementales

Production acéricole



Particularités

- ⊕ Les 7400 entreprises acéricoles du Québec sont de loin les principaux producteurs de sirop d'érable au Canada (90% de la production canadienne) et au monde (71% de la production mondiale en 2008).
- ⊕ La production est contingentée depuis quelques années afin d'enligner la production sur la demande mondiale.
- ⊕ Toutes les ventes de sirop en vrac se font par le biais d'une agence de vente centrale, permettant ainsi de négocier et de gérer la réserve stratégique mondiale de sirop d'érable avec les acheteurs.
- ⊕ Plusieurs producteurs, en plus de vendre le sirop d'érable en vrac, le transforment à la ferme en produits de l'érable pour le plaisir : tire, sucre, beurre, etc.
- ⊕ Le sirop d'érable du Québec est un produit dont l'innocuité, la salubrité et l'authenticité font l'objet d'une vérification de qualité reconnue.

Défis

- ⊕ Développer la mise en marché sur le plan mondial
- ⊕ Continuer à être les leaders techniques dans la production
- ⊕ S'adapter aux changements climatiques grandissants
- ⊕ Composer avec les produits d'imitation
- ⊕ Faire face aux importantes fluctuations de production susceptibles de survenir d'une année à l'autre, selon les caprices de Dame Nature

Production de pommes



Particularités

- ⇒ La production pomicole compte environ 600 entreprises qui exploitent en moyenne 2 150 unités arbrées pour une production de 23 000 minots⁵ de pommes.
- ⇒ Les principales variétés de pommes produites au Québec sont la McIntosh, la Cortland, la Spartan et la Empire.
- ⇒ Il existe une gestion commune de la mise en marché.
- ⇒ La production de chaque entreprise est vendue à des emballeurs qui paient le prix convenu d'après une entente avec la Fédération des producteurs de pommes. L'agrotourisme, la transformation et l'autocueillette font partie intégrante de la mise en marché pour plusieurs producteurs.
- ⇒ La récolte des pommes est fondamentale pour la qualité des fruits. Le producteur doit prendre les moyens à sa disposition pour optimiser son rendement à l'emballage.

Défis

- ⇒ Renouveler les vergers pour introduire des variétés qui répondent aux nouvelles exigences des consommateurs
- ⇒ Faire face à la hausse des importations pancanadiennes et internationales
- ⇒ Diminuer les usages de pesticides tout en continuant d'offrir un fruit esthétiquement parfait tel qu'exigé par le consommateur
- ⇒ Offrir un fruit de qualité tout en développant un outil pour la cueillette de pommes respectueux des normes Pommes Qualité Québec
- ⇒ Valoriser les sous-produits de la pomme : cidre, conserves, confiture, jus opalessent, etc.

5 Minot ou boisseau est une mesure de capacité pour les grains et les matières sèches valant 8 gallons.
http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index1024_1.asp

Production viticole



Particularités

- ⊕ Le Québec compte plus d'une trentaine de viticulteurs, dont une dizaine en Montérégie.
- ⊕ La culture de la vigne occupe un marché dit « de niche » au Québec.
- ⊕ La vigne est une plante qui exige beaucoup d'entretien. Sa culture requiert de solides connaissances, en plus de ressources financières importantes, en particulier au moment de la vinification, la mise en marché étant encadrée par une législation contraignante.
- ⊕ La mise en marché du vin se fait principalement à la ferme. Certains viticulteurs produisent du raisin pour le revendre ou encore l'offrent en autocueillette sur place.
- ⊕ Il existe un cahier de charges pour établir une norme de production des vins du Québec et de certification des vignobles et des raisins.

Défis

- ⊕ Cultiver la vigne est un défi en soi, surtout dans un contexte de surproduction mondiale
- ⊕ Produire un vin de qualité : le faire connaître et apprécier aux consommateurs
- ⊕ Le vin de glace est un créneau à développer tant sur le marché intérieur qu'extérieur
- ⊕ Mettre sa production en marché
- ⊕ Espérer une législation plus ouverte de la part de la SAQ pour commercialiser les vins québécois
- ⊕ Augmenter l'offre de services conseils en viticulture et en vinification
- ⊕ Innover et adopter de nouvelles technologies. Le réchauffement planétaire fait partie des perspectives mondiales pouvant affecter positivement la production viticole au Québec

Production apicole



Particularités

- ⇒ L'apiculture est certes une très vieille production, mais c'est probablement la production la plus sous-estimée pour sa contribution à la production agricole et à la nature en général. Près de 70% des cultures ont besoin de pollinisation par les abeilles, représentant 35% du volume que nous mangeons.
- ⇒ Les consommateurs québécois connaissent le miel produit par les abeilles, mais n'ignorent pas non plus le pollen, la cire, la propolis et la gelée royale extraits des ruches.
- ⇒ La demande des consommateurs est en constante évolution. Le miel demeure un plaisir de choix que l'on retrouve sous forme crémeuse ou liquide.
- ⇒ Il est le plus ancien produit sucrant et sa conservation va bien au-delà d'une vie humaine.
- ⇒ On a recours aux abeilles pour disperser le pollen des fleurs de cultures comme la pomme et le bleuet afin d'avoir des fruits plus nombreux et de meilleure qualité.
- ⇒ L'apiculteur est un peu un magicien de la nature. Il élève des dizaines de milliers de petites bêtes et en retire un produit merveilleusement délicat, tout en contribuant à la vivacité de la flore québécoise.

Défis

- ⇒ Demeurer vigilant pour bien gérer l'état sanitaire dans un contexte d'apparition de nouvelles maladies chez les abeilles
- ⇒ Offrir un service de pollinisation de qualité aux horticulteurs
- ⇒ Gérer le risque dans un marché compétitif, avec des périodes où les prix baissent et composer avec les effets du marché international
- ⇒ Gérer en fonction des humeurs de Dame Nature
- ⇒ Se mettre à jour fréquemment afin d'être à la fine pointe de la technologie

La relève



- ⊕ Les fils et filles de producteurs peuvent espérer reprendre la ferme de leurs parents. Il faut plusieurs années de préparation pour mener à bien un transfert de ferme. Il s'agit d'un processus qui exige beaucoup de respect et d'écoute pour exprimer et comprendre les attentes de chacune des parties impliquées.
- ⊕ Dans certains cas, il faut augmenter la capacité de production de la ferme pour une période de coexploitation.
- ⊕ Au cours de cette période, les deux générations tirent des revenus de la ferme pour vivre. Cela implique des investissements, un endettement important et des concessions humaines.
- ⊕ Quand des parents vendent la ferme à leurs enfants, ils la vendent à un prix moindre que la valeur du marché, en fonction du niveau de revenus que les enfants pourront en tirer.
- ⊕ Les parents font souvent le don d'une portion de la valeur réelle de la ferme sur le marché. Ils ont alors à composer avec la notion d'équité (et non d'égalité) avec les autres enfants qui ne sont pas sur la ferme.
- ⊕ Pour la relève non traditionnelle, c'est-à-dire celle qui se compose généralement de gens qui viennent de l'extérieur du secteur convoité (les néo-ruraux, les jeunes de la ville ou de la relève familiale sans place pour eux sur la ferme), il existe des outils et des programmes.
- ⊕ Des outils et des programmes sont aussi destinés à la relève traditionnelle. Le Fonds d'investissement vise à aider les jeunes à prendre la relève d'une entreprise hors du cadre familial. Les aides à l'établissement (FADQ) et les protections contre la hausse des taux d'intérêt s'adressent à la relève tant familiale que non familiale.
- ⊕ Le gouvernement, le Fonds de solidarité FTQ et le Capital régional et coopératif Desjardins (CRCD) ont créé un fonds d'investissement de 75 millions pour soutenir la relève agricole québécoise. Plusieurs autres partenaires viennent également en aide à la relève agricole (certaines fédérations de producteurs, les institutions financières, les CLD, les fournisseurs d'intrants, etc.).

La main-d'œuvre agricole



- ⊖ Les emplois en agriculture sont généralement de nature physique et sont régis selon les normes du travail. Les heures de travail varient en fonction des saisons et du genre de production.
- ⊖ La rémunération se fait parfois au volume, c'est-à-dire par panier récolté ou au poids.
- ⊖ En période de pointe, durant le temps des récoltes par exemple, plusieurs travailleurs sont requis et les journées de travail sont plus longues.
- ⊖ La main-d'œuvre est composée de travailleurs québécois, étrangers (mexicains, guatémaltèques), de familles et d'étudiants désirant un revenu d'appoint.
- ⊖ Certains producteurs emploient en commun des travailleurs agricoles pour répondre au surplus de travail. Ces employés travaillent certaines heures spécifiques pour divers producteurs (Coopérative d'utilisation de main-d'œuvre agricole ou CUMO).
- ⊖ La formation et la compétence de la main-d'œuvre sont importantes.

Les travaux à forfait



- ⊖ La production agricole nécessite une machinerie dispendieuse.
- ⊖ Pour aider à rentabiliser ces équipements, les producteurs font souvent des travaux à forfait chez d'autres producteurs et du déneigement l'hiver.
- ⊖ Certains producteurs mettent en commun de la machinerie pour mieux palier aux coûts d'acquisition et d'utilisation (CUMA).

Les intrants



- ⊕ Les intrants sont les matières qui permettent la production : les semences, les aliments pour animaux, les matières fertilisantes, etc. Les intrants occasionnent des déboursés importants pour les producteurs.
- ⊕ Les producteurs doivent supporter le poids financier des intrants du début de la production jusqu'à sa vente en espérant que le tout couvre les frais encourus et leur procure un revenu décent pour faire vivre leur famille et pour rentabiliser leur entreprise.
- ⊕ À la vente de leurs produits, le revenu permet de rembourser le coût des achats. Il faut tout de même supporter cette charge pendant une longue période.



L'environnement



- ⊖ Les préoccupations liées à la protection de l'environnement sont un enjeu majeur en agriculture. Les producteurs font face à un défi de taille pour répondre aux normes environnementales. Ils sont les premiers à être conscients de la nécessité de préserver les ressources pour les générations futures.
- ⊖ Les résultats de plusieurs recherches menées par divers organismes permettent de trouver des solutions efficaces et pratiques pour les producteurs agricoles. Parmi celles-ci figurent les stratégies d'élevage et de gestion des déjections animales. La réduction des émissions d'odeurs, de gaz à effet de serre, d'ammoniac et de bioaérosols est également un moyen mis de l'avant pour améliorer l'environnement. L'optimisation de l'utilisation des fertilisants et des amendements, la réduction de l'utilisation des pesticides et l'adoption de pratiques culturales et d'aménagements de bandes riveraines par les producteurs sont des moyens dont disposent les producteurs dans la gestion quotidienne de leur entreprise agricole.
- ⊖ Les régions centrales (Montérégie, Centre-du-Québec, Chaudière-Appalaches) sont particulièrement vulnérables, car la production y est intensive et les terres s'y raréfient à mesure que le milieu urbain empiète sur le milieu agricole.
- ⊖ La gestion de l'eau est un enjeu majeur du XXI^e siècle. Les réalités étant ce qu'elles sont, plusieurs productions auront des besoins importants en eau pour assurer la pérennité de leur entreprise.
- ⊖ La biodiversité est également une préoccupation du milieu agricole.



Conclusion

Le Québec est notre jardin et une partie de notre assiette. Encourager les agriculteurs du Québec, c'est acheter des produits d'ici, contribuer à la qualité de vie de nos enfants et garantir notre autonomie alimentaire pour les générations à venir!

Chaque achat effectué au Québec est une valorisation pour nos familles agricoles.

Prenez le temps de consulter ce guide et de prendre connaissance des particularités des nombreuses productions. Prenez aussi le temps de visiter des fermes du Québec.

Venez nous voir!

Nous sommes voisins... il nous fera plaisir d'échanger avec vous!



Quelques sites intéressants sur l'agroalimentaire

- ⇒ **Agriculture et Agroalimentaire Canada:** www.agr.gc.ca
- ⇒ **Agro Intelligence:** www.agrointelligence.com
- ⇒ **Au Cœur des Familles Agricoles:** www.acfareseaux.qc.ca
- ⇒ **Banque d'information agroalimentaire:** www.agroligne.com
- ⇒ **Carrefour alimentaire du Québec:** www.carrefouralimentaire.com
- ⇒ **Centre de référence en agriculture et agroalimentaire du Québec:** www.craaq.qc.ca
- ⇒ **Clubs conseils en agroenvironnement (CCAÉ):** www.clubsconseils.org
- ⇒ **Comité sectoriel de main-d'œuvre de la production agricole:** www.agricarrieres.qc.ca
- ⇒ **Commission canadienne du lait:** www.cdc-ccl.gc.ca
- ⇒ **Commission de protection du territoire agricole Québec (CPTAQ):** www.cptaq.gouv.qc.ca
- ⇒ **Conseil canadien de la gestion d'entreprise agricole:** www.farmcentre.com
- ⇒ **Conseil pour le développement de l'agriculture du Québec (CDAQ):** www.cdaq.qc.ca
- ⇒ **Équiterre:** www.equiterre.org
- ⇒ **Fédération des groupes conseils agricoles du Québec (FGCAQ):** www.fgcaq.com
- ⇒ **Fédération des producteurs acéricoles du Québec (FPAQ):** www.siropperable.ca
- ⇒ **Fédération des producteurs d'agneaux et moutons du Québec:** www.agneauduquebec.com
- ⇒ **Fédération des producteurs de bovins du Québec:** www.bovin.qc.ca
- ⇒ **Fédération des producteurs de cultures commerciales du Québec (FPCCQ):** www.fpccq.qc.ca
- ⇒ **Fédération des producteurs de lait du Québec:** www.lait.org
- ⇒ **Fédération des producteurs de porcs du Québec:** www.leporcdunquebec.qc.ca
- ⇒ **Fédération des producteurs d'oeufs de consommation du Québec:** www.oeuf.ca
- ⇒ **Fédération des producteurs maraîchers du Québec:** www.legumesduquebec.com
- ⇒ **Fédération Québécoise des Municipalités:** www.fqm.ca
- ⇒ **Les Éleveurs de volailles du Québec:** www.volaillesduquebec.qc.ca
- ⇒ **L'Union des producteurs agricoles (UPA):** www.upa.qc.ca
- ⇒ **Ministère des Affaires municipales, des Régions et de l'Occupation du territoire:** www.mamrot.gouv.qc.ca
- ⇒ **Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec:** www.mapaq.gouv.qc.ca
- ⇒ **Ministère de la Santé et des Services sociaux:** www.msss.gouv.qc.ca
- ⇒ **Ordre des agronomes du Québec:** www.oaq.qc.ca
- ⇒ **Réseau agriconseils:** www.agriconseils.qc.ca
- ⇒ **Solidarité rurale du Québec:** www.solidarite-rurale.qc.ca
- ⇒ **Union des municipalités du Québec:** www.umq.qc.ca



Au Cœur des Familles Agricoles
un organisme d'aide et de liaison

